

Aussi, lorsque paraît s'installer durablement la république modérée à laquelle aspire Monod, qui bénéficie de relations privilégiées avec les milieux dirigeants du régime, la *Revue historique*, placée sous le magistère de son unique directeur, acquiert une position quasi officielle, sans interrompre pour autant son action politique. Dans les débats essentiels, la politique extérieure, la Loi sur les universités, etc., les rédacteurs de la *Revue* engagent à la fois leur caution d'historien et leur philosophie sociale. Le Bulletin historique reste une tribune privilégiée qui permet à Monod de défendre une conception nouvelle des relations internationales dont le rapprochement franco-allemand constitue l'axe principal et l'« idée sociale », opposée à la notion désormais éculée de « nationalité », le fondement d'une philosophie politique¹.

3. « Dans l'histoire comme dans les autres sciences, il faut introduire la division, la spécialisation du travail. Les historiens d'aujourd'hui exigent des revues à cadre limité, bien spécialisées et capables de donner des renseignements complets et rapides sur tout ce qui rentre dans leur domaine². » C'est sur le principe d'une double spécialisation chronologique et nationale que Pierre Caron, l'auteur de ces lignes, créait la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* dont le premier numéro paraissait en mai 1899. Le premier fascicule ne contient aucun texte-programme, et les premiers articles portent les signatures de Philippe Sagnac, d'Albert Mathiez et d'Henri Hauser. Publiée par la Société nouvelle de librairie et d'édition que venait de fonder Charles Péguy, la revue³ comporte les rubriques désormais habituelles : des articles de fonds, suivis d'une partie bibliographique importante, composée de « Bulletins historiques » d'histoire moderne, puis de « comptes

1. « On peut suivre à travers l'histoire des deux derniers siècles le développement des intérêts économiques et industriels, de l'idée sociale qui est destinée à bouleverser la politique des nationalités », *RH*, 1890, 43, p. 95.

2. Pierre CARON et Philippe SAGNAC, *L'État actuel des études d'histoire moderne en France*, Paris, 1902, p. 25.

3. De 1899 à 1902, la revue est bimestrielle, puis mensuelle, à l'exception d'août et de septembre, soit 10 numéros par an.

rendus critiques », d'une Chronique et enfin d'une liste des « Livres nouveaux ».

La création de la *Revue d'histoire moderne* marque une nouvelle étape et inaugure un moment de « normalisation » de la discipline historique. Semblable dans la forme à la *Revue historique*, la *Revue d'histoire moderne* s'en éloigne par plusieurs caractéristiques. Fondée elle aussi par un seul historien, elle sera placée très tôt sous la responsabilité d'un comité de direction, formé au départ de Hubert Bourgin, de Philippe Sagnac et de Gaston Brière, comité qui faisait défaut à son aînée, dirigée impérieusement par Monod jusqu'à sa mort et confiée ensuite à des secrétaires de rédaction.

Caron n'a que vingt-quatre ans lorsqu'il fonde sa revue. Né en 1875, fils d'un professeur de lycée, il était entré à l'École des chartes en 1893 ; cinq ans plus tard, il commençait sa carrière aux Archives nationales qu'il ne devait plus quitter, mais, contrairement à la plupart de ses camarades, il choisit l'histoire moderne et contemporaine, discipline marginale à l'École des chartes. Réprouvant la polémique et fuyant les rivalités personnelles, c'est pourtant à l'organisation de l'histoire moderne et contemporaine en France qu'il devait consacrer sa carrière. Et cela de trois manières : comme éditeur de revue d'abord. Outre la *Revue d'histoire moderne*, il sera également actif à *La Révolution française*, puis aux *Annales historiques de la Révolution française*. Par son engagement dans de nombreuses sociétés savantes ensuite : il figure parmi les fondateurs de la Société d'histoire moderne en 1901 ; Jaurès le choisit comme secrétaire général de la Commission d'histoire économique de la Révolution française, et c'est à l'histoire de la Révolution qu'il consacre la plupart de ses publications¹. Comme bibliographe enfin et peut-être surtout, il est à l'origine de la création et de la réalisation d'une grande partie des instruments bibliographiques de l'histoire de France ; il élabore en particulier, à partir de 1899, avec son ami Brière, le *Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France*.

1. En 1929, il succède à Camille Bloch au secrétariat de la Société de la Révolution, puis s'engage activement dans la Société des études robespierristes.